

THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

APRIL 2019

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL

OF POLITICS AND PLOWS FRANCE'S NATIONAL AGRICULTURE SHOW

MICHEL HOUELLEBECQ
THE WRITER BEHIND THE PHENOMENON

KARL LAGERFELD
CHANEL LOSES ITS GUIDING LIGHT



Guide TV5Monde

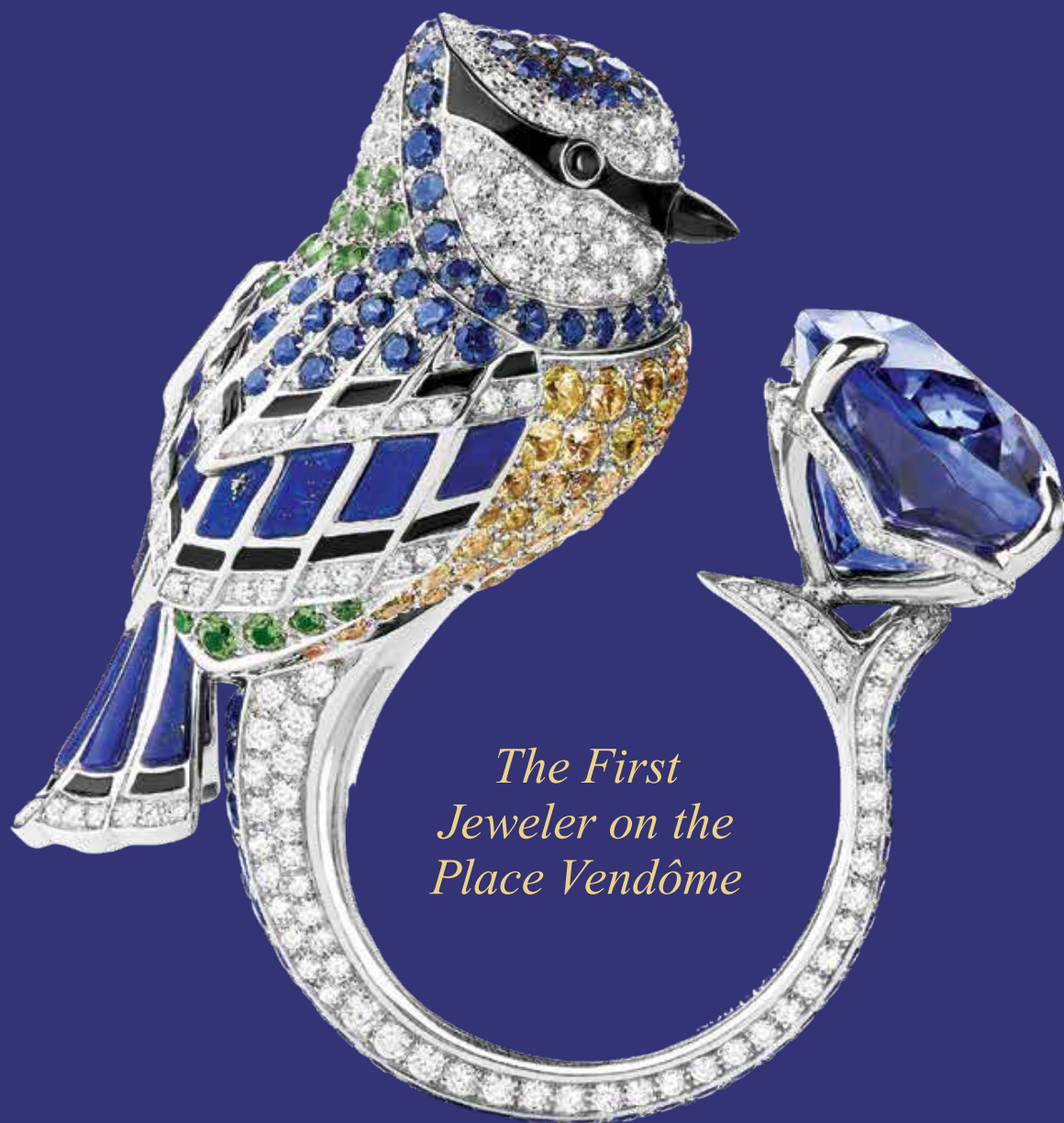
Volume 12, No. 4 USD 8.00 / C\$ 10.60



O. TALLEC

BOUCHERON

Le premier joaillier de la place Vendôme



*The First
Jeweler on the
Place Vendôme*

À 160 ans, la plus ancienne bijouterie de la place Vendôme s'est offert un lifting. Fermée pour rénovation pendant deux ans, elle a retrouvé sa splendeur, ses panneaux de noyer sculpté et ses lustres de cristal. La journaliste française Anita Coppet retrace dans un beau livre publié en anglais chez Abrams l'histoire de la maison fondée en 1858. As part of its 160th anniversary, the oldest jewelry house on the Place Vendôme in Paris has treated itself to a revamp. Closed for renovations for the last two years, it has been restored to its former glory with sculpted walnut-wood paneling and crystal chandeliers. French journalist Anita Coppet has created a coffee-table book published in English by Abrams, in which she retraces the house's history from 1858 to today.

Nous sommes en 1876 et les États-Unis fêtent le centenaire de leur indépendance. Philadelphie accueille l'Exposition universelle et Frédéric Boucheron, maître joaillier installé à Paris depuis 1858, présente sa dernière création : une bonbonnière d'or constellée de diamants. « Un charmant jouet, aussi coûteux que petit », détaille le programme de l'exposition. Les millionnaires sont sous le charme, la boîte ouvre à la maison Boucheron les portes du marché américain.

John William Mackay est l'un de ces *self-made men* qui cherchent à imiter le train de vie de la noblesse européenne. Il a fait fortune dans les mines d'argent du Nevada, vient de s'installer en France et cherche à acquérir une pierre précieuse du même bleu que les yeux de son épouse. Dans sa boutique sous l'arcade du Palais Royal, Frédéric Boucheron lui suggère un saphir du Cachemire de 159 carats qu'il monte sur un collier de diamants en forme de ruban.

Marie Louise Mackay deviendra l'une des clientes les plus importantes de la maison : son nom apparaît à 102 reprises dans les livres de commandes ! Son collier, surnommé *Feuillage*, sera plus tard décliné sous la forme d'un diadème puis d'une paire de boucles d'oreilles assorties. Une parure qui vaudra à son créateur le grand prix de l'Exposition universelle de Paris en 1878. Le saphir central a la taille « d'un œuf de pigeon », écrit le *New York Times*. L'ensemble, estimé à 300 000 dollars, est « resplendissant ».

The United States celebrated the 100th anniversary of its independence in 1876. The World's Fair was hosted the same year in Philadelphia, where Frédéric Boucheron, a master jeweler established in Paris since 1858, presented his latest creation – a gold candy box encrusted with diamonds. “A charming toy, as costly as it is small,” declared the show's brochure. The little box won over the attending millionaires and paved the way to the American market.

John William Mackay was a self-made man looking to imitate the lifestyle of the European nobility. He had made his fortune in the Nevada silver mines before moving to France, and was looking for a precious stone in a blue that matched his wife's eyes. At a meeting at the boutique under the arcades of the Palais Royal, Frédéric Boucheron suggested a 159-carat Kashmir sapphire which he mounted on a ribbon-shaped diamond necklace.

Marie Louise Mackay became one of the brand's leading clients, and her name is found 102 times in the order book! Her necklace, nicknamed “Feuillage,” was later revisited as a diadem and then a pair of earrings to match. A set that saw its designer win the grand prize at the 1878 Paris World's Fair. The central sapphire was “the size of a pigeon's egg,” wrote the *New York Times*, describing the ensemble valued at 300,000 dollars as “resplendent.” ●●●

Bague en tanzanite, saphirs jaunes et bleus, tsavorites, lapis-lazuli, diamants, onyx et or blanc, 2019. Ring in tanzanite, yellow and blue sapphires, tsavorites, lapis lazuli, diamonds, onyx, and white gold, 2019. © Boucheron

Un collier nommé Point d'interrogation

À chaque nouvelle exposition, Boucheron triomphe ; il est l'un des premiers joailliers à recevoir la Légion d'honneur. Les rois et les banquiers lui passent commande. Pour Mary Lyman Burns, la sœur de J.P. Morgan, Boucheron dessine un diadème de diamants et d'émeraudes. Pour la future impératrice de Russie, il crée une couronne et pour le grand-duc Alexis, un collier révolutionnaire sans fermoir. Le bijou, baptisé Point d'interrogation en raison de sa forme asymétrique, se glisse autour du cou comme un crochet. Son allure évoluera avec les modes : fleur de lotus pour la reine Isabelle II d'Espagne en 1888, fougère au cou de l'actrice Salma Hayek lors du dernier Festival de Cannes, mais aussi plume de paon, épi de blé, branche de lierre et même serpent, l'un des animaux féériques de la maison.

En 1893, la bijouterie s'offre un écrin digne de sa réputation. Frédéric Boucheron achète l'Hôtel de Nocé à l'angle de la rue de la Paix et de la place Vendôme. Il est le premier bijoutier à élire domicile sur la place : la colonne Vendôme, que l'on aperçoit par les fenêtres de la boutique, deviendra l'emblème de la maison. Dans l'espace ainsi créé, écrit Anita Coppet, « les grands noms de la noblesse passée et présente – les Romanov, les Pahlavi, les Windsor – côtoyaient les aristocrates du Nouveau Monde, les Gould, les Vanderbilt, ainsi que les courtisanes notoires du demi-monde comme La Païva ou la comtesse de Castiglione et les personnalités de la Rive Gauche et d'Hollywood, de Françoise Sagan à Joan Crawford ».



Bague Fleur Eternelle Anémone en pétales naturels, saphir padparadscha, spinelles noirs, saphirs violets et orange, titane et or rose, 2018. Fleur Eternelle Anémone ring with natural petals, padparadscha sapphire, black spinels, purple and orange sapphires, titanium, and pink gold, 2018. © Boucheron

The Question Mark Necklace

Boucheron continued to triumph at each World's Fair, and was one of the first jewelers to receive the Legion of Honor. Its order book featured prominent figures from kings to bankers, and the house even designed a diamond and emerald diadem for Mary Lyman Burns, J.P. Morgan's sister. The future empress of Russia received a crown and the Grand Duke Alexis commissioned a revolutionary necklace without a clasp. This latter piece was christened Question Mark due to its asymmetrical form, and hung around the neck like a hook. Its appearance has changed with different fashions, featuring lotus flowers for Queen Isabella II of

Spain in 1888, a fern for actress Salma Hayek at the last Cannes Film Festival, as well as peacock feathers, ears of wheat, vines, and even a snake, one of the house's favorite animals.

The jeweler moved into a space befitting its reputation in 1893 when Frédéric Boucheron purchased the Hôtel de Nocé on the corner of the Rue de la Paix and the Place Vendôme. He was the first jeweler to move into the square, and the Vendôme column seen from the boutique's windows became the brand's emblem. "Within the space he created," writes Anita Coppet, "the noblest names of high society past and present – Romanov, Pahlavi and Windsor – rubbed shoulders with the aristocrats of the New World, Goulds and Vanderbilts, along with notorious courtesans of the demimonde, such as La Païva or the Countess of Castiglione, and the personalities of the Rive Gauche and Hollywood, from Françoise Sagan to Joan Crawford." ●●●

Le fastueux collier Point d'Interrogation, orné de feuilles de lierre en diamants, résulte d'une commande d'un prince de l'Empire de Russie en 1879. The sumptuous Question Mark necklace, featuring ivy leaves set with diamonds, was ordered in 1879 by a prince of the Russian imperial house. © Boucheron



Jewelry



Sans oublier le maharajah de Patiala qui, en août 1928, poussa la porte de la boutique avec une garde armée et un trésor : six coffrets de pierres précieuses, 7 571 diamants, 1 432 émeraudes. À sa demande, Louis Boucheron, qui a succédé à son père au début du siècle, réalisera une parure de 149 pièces. Pour recevoir ses clients les plus discrets, le bijoutier a fait aménager le Salon chinois. Les panneaux de laque rouge de ce cabinet privé dissimulent une porte qui permet de quitter la bijouterie incognito.

De Paris à New York

Sous l'impulsion de Louis Boucheron, la maison s'étend à l'étranger. Une succursale est ouverte à Moscou en 1897, une boutique à Londres en 1903 et la même année, un bureau à New York au numéro 705 de la 5^e Avenue. La maison possède aujourd'hui 59 boutiques en Europe, au Moyen-Orient et en Asie. Aux États-Unis, ses bijoux sont vendus dans les grands magasins Bergdorf Goodman et Neiman Marcus à New York, Washington, Chicago, Miami, Houston, Dallas, Los Angeles, San Francisco et Seattle.

Une broche Boucheron est exposée au premier étage du Metropolitan Museum of Art de New York. Créée vers 1890, elle représente une libellule. Ses yeux d'émeraudes, son abdomen de diamants et ses ailes d'or et d'émail translucide évoquent les vitraux du mouvement Art nouveau. Elle relancera la tradition byzantine du *plique-à-jour*, popularisée par les créations de René Lalique pendant la Belle Époque, qui donne à l'émail cet aspect diaphane. Une technique qui sera utilisée pour créer des broches en forme de papillon, de cigale, de fleur.

Les Années folles sont une période de faste pour la maison. Les étuis à cigarettes de style Art déco et les bijoux orientalisant en lapis-lazuli, jade, topaze, corail et onyx séduisent les élégantes en France comme aux États-Unis. Boucheron est commissionné par le Shah d'Iran pour estimer les bijoux de son trésor dans les années 1930, mais les affaires de la maison ralentissent lorsqu'éclate la Deuxième Guerre mondiale. On met les pierres précieuses et les bijoux en sûreté dans un coffre à Cannes.

Then there was the Maharajah of Patiala who walked into the boutique in August 1928 accompanied by an armed guard and an astounding treasure: six chests of precious stones including 7,571 diamonds and 1,432 emeralds. Louis Boucheron had taken over from his father at the turn of the century and was asked by the Maharajah to create a 149-piece ensemble. The jeweler also designed a Chinese Salon to protect his clients' privacy. The red lacquered paneling slid back to reveal a secret door leading out of the boutique.

From Paris to New York

Louis Boucheron then pushed the house to expand abroad. A branch was opened in Moscow in 1897, a boutique in London in 1903, and another the same year in New York at 705 Fifth Avenue. The brand now boasts 59 stores in Europe, the Middle East, and Asia. Its pieces are sold in the United States at Bergdorf Goodman and Neiman Marcus in New York, Washington D.C., Chicago, Miami, Houston, Dallas, Los Angeles, San Francisco, and Seattle.

A Boucheron pin is exhibited on the second floor of the Metropolitan Museum of Art in New York. Designed around 1890, it represents a dragonfly whose emerald eyes, diamond thorax, and gold and translucent enamel wings are reminiscent of Art Nouveau stained glass windows. This particular piece relaunched the Byzantine tradition of the *plique-à-jour* enameling technique popularized by René Lalique during the Belle Époque. It lends enamel a translucent effect and was used to create pins shaped like butterflies, cicadas, and flowers.

The Roaring Twenties marked the start of a decadent period for Boucheron. Art Déco cigarette cases and Oriental jewelry in lapis lazuli, jade, topaz, coral, and onyx won over the elegant smart set in both France and the United States. Boucheron was even commissioned by the Shah of Iran to value his precious stones in the 1930s. But business slowed with the outbreak of World War II, and the house's treasures were securely stowed away in a safe in Cannes. ●●●

En 1928, Boucheron réalisa 149 bijoux pour le maharajah de Patiala dont ces deux ornements de tête. Boucheron crafted 149 pieces of jewelry for the Maharajah of Patiala in 1928, including these two head ornaments. © Boucheron

Jewelry

Le talisman d'Édith Piaf

Une montre au cadran rectangulaire, le modèle Reflet, marque le retour à la paix. Un mécanisme breveté permet de changer soi-même le bracelet. Elle est lancée en 1947 et adoptée par Édith Piaf, qui la porte comme un talisman. Elle lui attribuera notamment le succès de sa chanson *Hymne à l'amour* et en offrira un modèle au boxeur Marcel Cerdan, l'amour de sa vie. Le modèle sera décliné à maintes reprises – bracelet en or ou en acier, en satin ou en acétate, en crocodile, en autruche, en veau ou en varan – et reste l'une des créations les plus populaires de la maison.

Sur une publicité de 1985, une montre Reflet au cadran d'or jaune est visible entre les crocs de Wladimir, le chat du directeur Gérard Boucheron, mascotte et porte-bonheur de la bijouterie ! L'animal au pelage noir sera aussi immortalisé avec une rivière de diamants et de rubis puis avec une bague Quatre, autre création emblématique de la maison qui allie sans soudure quatre anneaux d'or jaune, d'or rose, d'or blanc et de métal teinté de brun. Un bijou porté par Matthew McConaughey aussi bien que par Emma Watson et Beyoncé.

« Un atelier de joaillerie est similaire à un atelier de haute couture », écrit Anita Coppet, rappelant que les parents de Frédéric Boucheron étaient drapiers. Dès le XIX^e siècle, à la requête d'un prince russe, le bijoutier inventait une écharpe tissée de chaînettes d'or, un collier souple comme le tissu. Dans sa version actuelle, cousu de 116 diamants, le collier Delilah mesure 1,20 mètre de long. Dernier coup d'éclat de la maison ? La Cape de lumière, dévoilée en 2016, un manteau d'or et de diamants que l'on drape autour des épaules et maintient en place à l'aide d'un fermoir orné d'une citrine jaune de 81 carats. « Nous souhaitons créer une pièce entre le bijou et le vêtement », explique Claire Choisne, la directrice des créations chez Boucheron. « C'est un nouveau défi, une manière de réinventer le travail du bijoutier en inventant les bijoux de demain. » ■



Boucheron, Free-Spirited Jeweler Since 1858 by Anita Coppet, Abrams Books, 2018.
216 pages, 80 dollars.

Edith Piaf's Talisman

A watch with a rectangular face – christened Reflet – heralded the return of peace. A patented mechanism even allowed wearers to change the strap. The model was launched in 1947 and was soon adopted by Edith Piaf who wore it like a talisman. The singer even put the success of her song “Hymne à l'amour” down to her lucky charm, and gave the same timepiece to the love of her life, boxer Marcel Cerdan. The model has been revisited countless times with straps in gold, steel, satin, acetate, crocodile skin, ostrich skin, calfskin, and lizard skin, and remains one of the brand's most popular pieces.

A 1985 advertising featured a Reflet watch with a yellow gold face held in the mouth of Wladimir, the then-director Gérard Boucheron's cat, who acted as the jewelry house's mascot and lucky charm! The black, furry animal was also snapped along with a river of diamonds and rubies, and the Quatre ring, an iconic creation that combined four rings in burnished metal and yellow, pink, and white gold without any soldering. The piece has since been spotted on the hands of Matthew McConaughey, Emma Watson, and Beyoncé.

“A jewelry workshop is similar to an haute-couture studio,” writes Anita Coppet, reminding readers that Frédéric Boucheron's parents were drapers. In the 19th century, the jeweler accepted an order from a Russian prince to create a scarf woven with gold chains. The result was a necklace as flexible as fabric. The current version, the Delilah necklace, is knitted with 116 diamonds and measures four feet long. The Mantle of Light was the house's latest big reveal, presented in 2016. The piece features a coat crafted in gold and diamonds draped over the shoulders and held in place with a clasp decorated with an 81-carat yellow citrine. “The idea was to create a piece that would be a jewel and a garment,” says Claire Choisne, creative director at Boucheron. “It's a whole new challenge, a way of reinventing the work of the jeweler by creating the jewelry of tomorrow.” ■

Avec la Cape de lumière, dévoilée en 2016, la haute joaillerie se fait haute couture. The Mantle of Light, presented in 2016, blurs the line between high jewelry and haute couture. © 2019 Isabelle Bonjean / CASEY

